

Espaces lumineux d'association

Sur les objets de lumière de Monika Gasser

Depuis longtemps, Monika Gasser est fascinée par l'envie de créer différentes ambiances par la lumière et par l'ombre. Au début, elle s'est servi de guirlandes lumineuses pour *mettre en lumière, en scène* (MG) ses œuvres.

Depuis, une trentaine d'objets de lumière techniquement raffinés sont nés. Une mince plaque de bois sert de support à une multitude de diodes avec dessus différents filtres de lumière. La lumière tombe de derrière sur les couches de matériaux moelleux et doux ainsi que différentes sortes de papier. Le jour, ces objets de lumière brillent de façon plus subtile, la nuit, la lumière est plus forte, mais toujours diffuse.

Un espace à trois dimensions naît, des images se superposent. Ces objets de lumière dégagent une aura mystérieuse, comme si le temps était arrêté. Ils évoquent un état de demi-sommeil ou de rêve éveillé, peut-être l'intermittence précédant le réveil.

De par leur douce luminosité, ces espaces d'images déclenchent automatiquement des espaces d'association chez les spectateurs.

Sur les couches translucides, des histoires se superposent – des photos de temps anciens et modernes, des ornements orientaux, des meules de foin, un défilé de mode. Nous tissons des liens, peut-être pensons-nous à l'Iran, à la Suisse centrale, à Paris. Monika Gasser fait elle-même la navette entre des mondes – les montagnes de son pays natal et un quartier pluri-ethnique et polyglotte de la métropole française.

Mondes et réalités

Un dessin grand format de 1998, *Echappé à la chute par le courant ascendant*, préfigure ces objets lumineux, tant pour ses couleurs que pour son rayonnement diffus, car là aussi, des centaines de lignes relient des mondes - les fils (conducteurs de la vie) jouent un rôle important dans l'oeuvre de Monika Gasser et se trouvent déjà dans ses travaux beaucoup plus anciens -.

Dans la vie, nous rencontrons de nombreux êtres, ils apparaissent et disparaissent, ou bien nous perdons le contact, souvent on se les re-mémore. Dans nos têtes se rencontrent des morts et des vivants, des époques et des plans différents. Monika Gasser parle d'un «énorme arsenal d'ancêtres et de pressentiments», qui rapprochent et réunissent en nous, plus ou moins consciemment, des mondes normalement disparates. L'artiste se sent toujours motivée à créer de tels liens et d'en diriger la mise en scène, selon sa volonté. Des titres comme *mise en scène* et *l'éloge de l'ombre* y font allusion. Les espaces d'ombre sont aussi importants que les espaces de lumière, comme si la beauté tenait à la pénombre. Ce sont de plus en plus souvent des espaces de nature et d'architecture qui font naître, dans un format très réduit, des univers nous paraissant gigantesques. Nous nous posons la question : Qu'est-ce que le monde en réalité ? Réalité signifiant ici ce qui produit un effet, agit sur nous, ce qui est subjectivement perceptible. Certains parmi ces objets donnent l'impression qu'hommes et choses sont inondés de lumière, qu'on les voit à contre-jour, le tout faisant l'effet d'une aquarelle. La netteté (TVHD) y est absente et on cherche en vain quoi que ce soit d'explicite.

Cela rappelle plutôt des taches solaires ou des petits ronds de lumière qui dansent sur le sol et sur les murs pour disparaître l'instant d'après. Tout est fugitif, passager, provisoire, *éphémère*, mais pas au sens d'un memento mori impérieux, c'est plutôt d'un caractère désinvolte et léger, presque d'une sérénité joyeuse.